

Embargo :
lundi 26 avril 2004
10h00

L'exposé oral fait foi

Conférence de presse annuelle d'economiesuisse du 26 avril 2004

Exploiter les gisements de croissance

Patrick Odier, vice-président d'economiesuisse

Mesdames, Messieurs,

Le manque de dynamisme de notre économie serait-il dû à l'absence d'ouverture de certains marchés intérieurs ? Cela ne paraît pas impossible. Les taux de croissance dans les pays de l'OCDE ont été plus importants que celui de la Suisse au cours des dernières décennies. Leur degré d'ouverture des marchés d'infrastructures est plus élevé aussi. Notre pays, lui, fait du surplace. Les blocages politiques retardent et rendent difficiles les réformes économiques.

Poste : plus de dynamisme

Le marché postal pour commencer : à l'heure où le fax et le courrier électronique et le sms s'imposent, on se bat pour maintenir des bureaux de poste dans chaque village ou quartier. Mais le facteur en mobylette ne rattrapera pas les messages électroniques ! On confond malheureusement ici le service public – c'est-à-dire l'objectif - avec l'infrastructure – à savoir les offices et le personnel.

Les modifications législatives apportées à la loi et à l'ordonnance sur la Poste, entrées en vigueur cette année, vont certes dans la bonne direction. Mais le rythme d'ouverture est timide. L'UE ouvrira totalement le marché postal en 2009 et certains pays l'ont déjà fait. On se doute bien que le « service public » n'a pas pour autant été démantelé en Europe. Pourquoi en irait-il différemment en Suisse ?

Le plus grand danger pour ce secteur, ce sont les tentatives d'utiliser la Poste pour pratiquer une politique régionale qui se révélerait fatalement paralysante pour l'innovation, la concurrence et le dynamisme économique.

Dans ce contexte, les solutions imaginées par les pays nordiques - qui sont allés très loin dans la privatisation des services publics - telles que l'épicier du village devenant postier, sont des exemples à généraliser.

Electricité : passer à la vitesse supérieure

En matière d'énergie, l'échec de la Loi sur le marché de l'électricité (LME) a pour conséquence que nos PME continuent de payer des prix plus élevés que nombre de leurs concurrentes européennes.

Pendant ce temps, les pays européens mènent leur libéralisation à bon rythme, sans que les consommateurs ou les entreprises, ni la sécurité de l'approvisionnement, n'en souffrent. Au contraire, les entreprises européennes bénéficient de conditions plus intéressantes. Le marché européen des clients commerciaux sera ainsi complètement ouvert en juillet prochain. La discussion a certes repris dans notre pays, mais l'horizon d'une ouverture du marché aux PME reste trop lointain. Notre pays doit avoir le sens de l'urgence, surtout quand ce sont les PME qui paient le prix des blocages.

Télécommunications : le client d'abord, les investissements suivront

La loi sur les télécommunications est en cours de révision. Il s'agit en particulier de dégrouper le dernier kilomètre - le premier kilomètre en fait, si l'on fait l'effort de se placer dans l'optique du client. Cette libéralisation est souhaitable afin d'accroître la concurrence. Il s'agit d'ouvrir aux prestataires le réseau des fils téléphoniques en cuivre construit à l'époque du monopole et financé par tous les consommateurs.

La libéralisation du marché de la téléphonie mobile à la fin des années 90 a eu des effets positifs à tous les niveaux – prix, offre de prestations nouvelles, concurrence. On peut attendre de tels effets de nouveaux efforts de libéralisation dans les télécommunications.

Ainsi, ce secteur a contribué à hauteur de 4% à la croissance de notre économie au cours des années 1996 à 2000. Il représente aussi environ 2,5% des emplois. Le développement des techniques de communication n'est pas qu'un but en soi, mais un outil favorisant l'amélioration de la productivité et la croissance. Il génère des investissements dans la branche elle-même et dans le reste de l'économie.

L'enjeu majeur est bien ici de pouvoir amener de la vitesse (bande large) aux entreprises et aux citoyens. Aujourd'hui, la bande large est synonyme de créativité et de nouvelles applications, c'est-à-dire de développements futurs, donc de croissance.

La formation : stimuler les acteurs, conserver les équilibres, valoriser les savoirs

Concurrence, investissement, retour sur investissement, espace de liberté : tous ces concepts sont aussi valables pour le secteur de la formation. L'objectif général doit être l'excellence dans la science et la recherche d'une part, et dans l'application des découvertes d'autre part.

- **Ecole primaire : viser la qualité, dès le premier âge**

Les études internationales l'ont montré : les résultats ne sont pas toujours à la hauteur. Nos têtes blondes doivent bénéficier du meilleur bagage possible, pour elles-mêmes, et parce que la Suisse n'a que ses cerveaux pour assurer son avenir.

- **Apprentissage : une formation intégrative**

Conserver la juste proportion entre le banc d'écoles et l'établi. Un bien précieux, qui favorise l'intégration.

- **HES : à la recherche de l'équilibre**

Le potentiel d'innovation des HES est élevé. Défi : trouver le meilleur équilibre possible entre l'enseignement et la recherche appliquée (mise en œuvre sur le marché).

- **Universités : plus d'autonomie**

Accroître l'autonomie des hautes écoles pour mieux les intégrer dans la société et l'économie. Repenser la répartition des rôles entre la Confédération et les cantons. Forcer les barrières entre recherche fondamentale et recherche appliquée.

Les champs d'action de la politique : mieux piloter l'ensemble du système, en harmonisant ce qui peut l'être, tant au niveau des formations que des financements. Réflexions et réformes doivent se poursuivre pour atteindre les objectifs de qualité, de valorisation des savoirs et de stimulation de tous les milieux.

Pour un enseignement créatif

Dans une compétition planétaire accrue, l'enjeu sociétal nouveau est la créativité. La plupart des métiers de demain n'existent tout simplement pas aujourd'hui.

Nous devons donc mettre au centre de tout enseignement la préoccupation de la création car nos enfants devront la plupart du temps inventer leurs propres vies. Cet extraordinaire changement de paradigme ne peut venir que d'une adaptation de notre système éducatif. Après 'des têtes bien pleines', puis 'des têtes bien faites', on va devoir passer à 'des têtes bien créatives'. Immense challenge !